



HAL
open science

Le regard du voyageur dans la formation politique du citoyen : l'exemple de Francesco Vettori

Jean-Marc Rivière

► **To cite this version:**

Jean-Marc Rivière. Le regard du voyageur dans la formation politique du citoyen : l'exemple de Francesco Vettori. Italies, 2014, Voyages de papier, 17/18, pp.59-75. hal-01353938

HAL Id: hal-01353938

<https://hal.science/hal-01353938>

Submitted on 17 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Jean-Marc Rivière

Le regard du voyageur dans la formation politique du citoyen L'exemple de Francesco Vettori

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jean-Marc Rivière, « Le regard du voyageur dans la formation politique du citoyen
L'exemple de Francesco Vettori », *Italies* [En ligne], 17/18 | 2014, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 16 juin 2015. URL : <http://italies.revues.org/4655>

Éditeur : Université de Provence

<http://italies.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://italies.revues.org/4655>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

Jean-Marc Rivière

Aix Marseille Université, CAER EA 854

**LE REGARD DU VOYAGEUR
DANS LA FORMATION POLITIQUE DU CITOYEN
L'EXEMPLE DE FRANCESCO VETTORI**

En ouverture du cinquième et dernier livre de son *Viaggio in Alamagna*, au terme du trajet qui l'a mené de Florence jusqu'à la cour impériale, Francesco Vettori théorise en ces termes les conditions qui fondent le plaisir du voyage : « il faut être libre, n'avoir rien à faire et pouvoir demeurer quinze jours dans une ville, aller par voie de terre, aller par voie de mer, et n'être obligé à rien ». Or, complètement-il aussitôt, tel n'est plus son cas depuis son arrivée à Constance car, se trouvant « contraint de suivre l'empereur et d'aller là où celui-ci [...] l'ordonnait »¹, il a perdu sa liberté. Le voyageur solitaire et curieux, accompagné d'une suite réduite à quelques serviteurs, se

¹ « [...] bisogna esser libero, né avere faccenda alcuna e potere stare quindici dì in una città, andar per terra, andar per acqua e non essere ubrigato a niente. Io [...] non avevo questa ultima condizione d'esser libero, et ero necessitato seguire lo Imperatore et andare dove da lui mi era ordinato », in Francesco Vettori, *Scritti storici e politici*, a cura di E. Niccolini, Roma-Bari, Laterza, 1972, p. 123.

trouve ainsi brutalement intégré à une entité collective, la cour, qui se meut selon un parcours et une temporalité dictés par les seules envies (et, souvent, les caprices) de Maximilien. Passant sommairement sur les quelques mois passés à poursuivre un empereur insaisissable, Vettori met alors un terme rapide à son récit, comme si la dissolution du plaisir lié au voyage entraînait *de facto* l'arrêt du processus d'écriture.

Il serait réducteur de voir dans cette déclaration un simple témoignage du mal-être d'un homme tiraillé entre son appétence pour la légèreté (voire une certaine superficialité) et le poids mal assumé de sa fonction. Car, si cet aspect peut en première analyse servir de clé de lecture au *Viaggio in Alamagna*, Vettori se pose également, à un niveau plus large, comme la figure paradigmatique de ce qui nous apparaît comme l'une des problématiques centrales des dernières années de la période républicaine, celle de la dialectique entre individualité et collectivité.

Il convient, pour comprendre cela, de revenir aux circonstances polémiques qui, en juin 1507, ont présidé à la désignation de Vettori comme *mandatario* auprès de l'empereur Maximilien². Durant le débat qui précède cette nomination, le principal argument mis en avant par les oligarques pour soutenir la candidature de Francesco Vettori est celui de la nécessité de former, selon les mots rapportés par Guichardin, l'un de ces « nombreux jeunes hommes de bien aptes à y aller et qui ont besoin de s'exercer »³. Que cet argument servît en

² Sur le contexte de cette désignation, voir S. Bertelli « *Petrus Soderinus Patriae Parens* », in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, XXXI, 1969, pp. 110-111, ainsi que R. Devonshire Jones, *Francesco Vettori. Florentine Citizen and Medici Servant*, London, The Athlone Press, p. 15.

³ « E fu eletto per opera del gonfaloniere che vi voleva uno di chi e' si potessi fidare, el Machiavello; el quale mettendosi in ordine per andare, cominciorono a gridare molti uomini da bene, chi e' si mandassi altri, essendo in Firenze tanti giovani da bene atti a andarvi ed e' quali era bene che si esercitano. E però mutata la elezione, fu deputato Francesco di Piero Vettori con commessione generale, e da intendere e scrivere, non da

partie à justifier le rejet de la candidature de Machiavel, jugé trop proche de Piero Soderini⁴, ne le rend pas moins significatif dans le contexte politique florentin consécutif à l'instauration du Gonfalonierat à vie. À un moment où les institutions nées en novembre-décembre 1494, à défaut d'avoir atteint un fonctionnement harmonieux, ont au moins trouvé une forme de stabilité, la formation politique des jeunes citoyens apparaît comme un élément crucial pour la pérennisation du régime républicain. En parallèle, le choix des titulaires des missions d'ambassades devient un enjeu politique majeur dans la lutte d'influence qui oppose l'oligarchie aux catégories médianes.

Avant d'être un élément du débat qui oppose depuis 1502 partisans et opposants de Soderini, la désignation de Vettori s'insère en effet dans la réflexion, plus large, sur les modalités qui dictent le choix des individus envoyés en mission hors les murs. Elle se trouve, par voie de conséquence, au cœur de la polarisation entre groupes sociaux antagonistes qui fragilise le fonctionnement institutionnel du régime républicain. Depuis sa création, en effet, l'une des principales clés de lecture de l'évolution du régime réside dans la capacité de l'oligarchie, malgré sa faiblesse numérique au sein du *Consiglio maggiore*, de mettre en avant un ensemble de qualités collectives et individuelles qui rendent indiscutable la présence de ses membres dès lors qu'il s'agit de déterminer les principales orientations politiques et diplomatiques de la cité. C'est ainsi que l'exercice des charges hors les murs, et notamment de celles qui sont liées à l'exercice de la diplomatie, devient selon les mots de Riccardo Fubi-

praticare e conchiudere », in Francesco Guicciardini, *Storie fiorentine*, a cura di A. Monteverchi, Milano, Rizzoli, 1998, p. 443.

⁴ Plus qu'une victoire des *Ottimati* sur Soderini, comme l'indique Guichardin, la désignation de Vettori apparaît comme le résultat d'un compromis politique, souligné par l'envoi successif de Machiavel. Sur le contexte politique de cette élection, on consultera R. Devonshire-Jones, *op. cit.*, pp. 13-19, ainsi que, du même auteur, *Some observations on the relations between Francesco Vettori and Niccolò Machiavelli during the embassy to Maximilian*, in « Italian Studies », XXIII, 1968, pp. 93-113.

ni « le lieu dans lequel les “uomini principali” exerçaient leur influence de gouvernement »⁵. Cette logique de concentration, très éloignée de l’ouverture qui prévaut en matière de charges intérieures⁶, est avant tout liée à un ensemble de contingences matérielles et concrètes : sont nécessaires en effet, pour mener à bien des missions de ce type, un vaste réseau de relations, un prestige certain, d’importants moyens économiques et, bien sûr, la possibilité de quitter la cité pour une longue période sans voir périliter son activité, ce qui en limite l’accès à toute catégorie sociale autre que l’oligarchie⁷. Si l’appartenance à cette dernière représente la condition nécessaire

⁵ « Tipico segno distintivo di tale oligarchia ristretta, che ancor più l’allontanava per competenze e mentalità dal cittadino comune, fu l’esercizio della diplomazia, quale applicazione continuativa, che comportava l’accreditamento anche personale presso le sedi estere [...]. Tale era infatti il luogo deputato in cui gli “uomini principali” esercitavano la propria influenza di governo », in R. Fubini, *L’uscita dal sistema politico della Firenze quattrocentesca dall’istituzione del Consiglio maggiore alla nomina del gonfaloniere perpetuo*, in *I ceti dirigenti in Firenze dal gonfalonierato di giustizia a vita all’avvento del ducato*, a cura di E. Insabato, Comitato di studi sulla storia dei ceti dirigenti in Toscana, Atti del VII convegno, Firenze, 19-20 settembre 1997, Lecce, Conte, 1999, pp. 35-36.

⁶ Les fonctions d’ambassade se trouvent ainsi réparties entre un nombre limité de titulaires issus, entre décembre 1494 et septembre 1512, de seulement 34 familles, qui toutes appartiennent à la haute oligarchie : il s’agit des familles Acciaiuoli, Alamanni, Albizzi, Altoviti, Bonsi, Capponi, Cavalcanti, Corsini, Del Nero, Della Stufa, Gualterotti, Guasconi, Guicciardini, Lenzi, Malegonnelle, Martelli, Medici, Morelli, Nasi, Nerli, Niccolini, Pazzi, Pepi, Ridolfi, Risaliti, Rossi, Rucellai, Salviati, Soderini, Strozzi, Tosinghi, Valori, Vespucci et Vettori.

⁷ Felix Gilbert souligne ainsi : « Inoltre, per le loro relazioni d’affari (estese su molta parte del mondo allora conosciuto) e per la loro ricchezza, che permetteva un livello di vita assai elevato, gli aristocratici erano i naturali rappresentanti diplomatici della città-stato presso le corti straniere, dove, certamente, il fatto che gli ambasciatori fiorentini non appartenessero alle grandi famiglie cittadine sarebbe stato interpretato come un affronto », in F. Gilbert, *Le idee politiche a Firenze al tempo di Savonarola e Soderini*, in *Machiavelli e il suo tempo*, Bologna, Il Mulino, 1977, p. 74.

de leur nomination, les ambassadeurs sont cependant choisis en vertu de leur compétence personnelle, selon des critères de détermination individuelle⁸.

Les autres charges hors les murs donnent lieu à un phénomène similaire de concentration. Malgré notre connaissance encore lacunaire des titulaires des très nombreuses charges liées aux entreprises militaires florentines ou à l'administration du *contado*, il apparaît que les principales d'entre elles (du moins celles que les chroniqueurs contemporains ont jugé bon de mentionner dans leurs textes) sont réparties entre quelques dizaines d'individus seulement. Ce phénomène se traduit par l'émergence de quelques citoyens qui se voient très régulièrement envoyés hors les murs en tant que *commissari*, *podestà* ou *vicari*⁹.

Très vite, les membres de l'oligarchie qui refusent l'évolution « populaire » du nouveau régime comprennent que cette position monopolistique leur offre un instrument idéal pour marquer leur opposition politique. Il ne s'agit plus désormais de tirer un quel-

⁸ Il est rare, en effet, qu'une même famille voie plusieurs de ses membres être nommés ambassadeurs après la mutation institutionnelle de décembre 1494. Exceptionnels sont les exemples des familles Soderini (quatre de ses membres partent en ambassade), Acciaiuoli, Capponi, Nerli (trois membres), Morelli, Salviati et Strozzi (deux membres).

⁹ À l'image de Piero degli Alberti, Luca di Antonio degli Albizzi, Antonio Canigiani, Piero di Bertoldo Corsini, Alamanno Salviati ou encore Paolantonio et Piero Soderini. Laura De Angelis remarque ainsi : « The government of the territorial state in this period became a principal tool of Florence's ruling elite, which, in contrast with the elites of other Italian states, reserved to itself the prerogative of maintaining public order and administering justice throughout its subject territories. [...] Territorial offices became an exclusive appanage of the Florentine ruling class [...]. The most prestigious offices were instead reserved for members of the major guilds, and very often were assigned to members of the ruling class's inner circle », in L. De Angelis, *Territorial offices and officeholders*, in W. J. Connel et A. Zorzi (eds), *Florentine Tuscany : structures and practices of power*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, pp. 165-166.

conque avantage pécuniaire des charges extérieures, mais de s'en servir pour peser sur les rapports de forces internes à la cité. Ainsi trouve-t-on dans les textes contemporains de nombreux témoignages relatant le refus de certains *ottimati* de partir en mission d'ambassade¹⁰. Malgré les mesures législatives instaurant des sanctions pour les réfractaires, Piero Soderini se plaint encore, le 9 novembre 1502, lors de sa première intervention en tant que Gonfalonier à vie, du peu d'entrain des hommes choisis pour se rendre en mission hors les murs¹¹. Or, si l'on ajoute aux oligarques qui refusent les charges extérieures ceux qui ne sont pas *netti di specchio*, souvent pour des raisons politiques, le vivier des citoyens compétents se trouve considérablement réduit. La conséquence de cette stratégie de blocage est double : si ce sont toujours les mêmes qui sont envoyés hors les murs, en particulier en tant que *commissari*, on en arrive, faute de meilleurs candidats, à désigner pour certaines missions des citoyens qui n'ont pas les qualités requises¹².

¹⁰ En février 1502, au moment d'envoyer des ambassadeurs au Pape qui se trouve alors à Piombino, Piero Vaglianti relate ainsi les refus successifs des candidats pressentis à cette fonction : « E qui si fe' tre volte ambasciadori per mandarliele. E primi funno messer Francesco Gualterotti e Piero di messer Tommaso Soderini e quali ricusanno l'andata, e in loro scambio si fe' Piero Francesco Tosinchi e Giovanbattista Ridolfi e quali ricusanno anche la gita, e in loro scambio si fe' pelli Ottanta con tutte le solennità s'hanno a fare l'imbasciadori Alamanno Salviati e Niccolò del Nero », in P. Vaglianti, *Storia dei suoi tempi (1492-1514)*, a cura di G. Berti, M. Luzzati e E. Tongiorgi, Pisa, Nistri-Lischi e Pacini Editori, 1982, c. 122v, pp. 149-150. Voir également R. Pesman Cooper, *L'elezione di Piero Soderini a gonfaloniere a vita. Note storiche*, in *Pier Soderini and the Ruling Class in Renaissance Florence*, Goldbach, Keip Verlag, 2002, pp. 5-6.

¹¹ « Ulterius, che li ambasciadori et commissarii che sono facti vadino a' luoghi saranno deputati, et a tempo che giovi », in D. Fachard (a cura di), *Consulte e Pratiche della Repubblica fiorentina (1498-1505)*, II, Genève, Droz, 1993, c. 80v, p. 856.

¹² Guichardin explique ainsi la décision d'envoyer Guglielmo de' Pazzi, « uomo leggiere e di poco governo e così tenuto universalmente nella cit-

Dans un tel contexte, les propos des oligarques rapportés par Guichardin prennent tout leur sens car, face à ces multiples blocages, la nécessité de former les jeunes citoyens à la pratique de la diplomatie se fait plus pressante. Cette volonté n'est pas nouvelle, puisqu'elle s'était déjà traduite, en vertu du texte législatif du 30 avril 1498, par la création de la charge de « *Giovane ambasciatore* »¹³ : ce texte introduisait l'élection, au sein du conseil des Quatre-Vingts, d'un jeune, âgé de 24 à 40 ans, chargé d'accompagner chaque ambassadeur ou commissaire mandaté par la cité, afin que les

jeunes citoyens soient incités à la vertu et aux bons usages, dans l'espoir que, de la sorte, ils soient facilement désignés aux honneurs et dignités de votre cité, et afin qu'ils acquièrent quelque prudence en matière du gouvernement de la république par l'expérience des choses, surtout par celles qu'on traite hors de la

tà » à Arezzo en 1502 par le fait que, « lui come era eletto accettava ed era presto al cavalcare », in Francesco Guiccardini, *Storie fiorentine*, XXII, cit., pp. 356-357.

¹³ Ce texte prévoyait « che per virtù della presente provisione ogni volta che s'harà a mandare alcuno ambasciadore, uno o più, fuori della iurisdictione fiorentina o alcuno commissario generale in campo, si debba pel consiglio degl'ottanta, nel medesimo modo et forma che si elegono e detti ambasciadori o commissarii, eleggere et deputare etiam uno giovane cittadino fiorentino, d'età d'anni 24 in 40 forniti al più, per qualunque ambasceria o commesseria generale; col quale si debba conferire et narrare tutte le cose che in decta ambasceria o commesseria si tracteranno, a cciò che per decta via tali giovani piglino la praticha et experientia del governo della repubblica; stando però sempre tale giovane ad obedientia delli ambasciadori o commessari, uno o più che fussino », in G. Cadoni (a cura di), *Provviszioni concernenti l'ordinamento della Repubblica fiorentina*, II, Roma, Nella sede dell'Istituto, 2000, c.18r, pp. 77-78. Sans doute ce texte vient-il sanctionner un usage existant de manière informelle par le passé : lors de la *pratica* du 26 avril 1498, Lorenzo di Matteo Morelli demandait en effet qu'on envoyât en France « 3 imbascadori, perché così s'è usato: uno di Chiesa, uno atto a restare là, uno giovane, onorevole », in D. Fachard, *op. cit.*, c. 79v, p. 83.

cité par l'intermédiaire de vos ambassadeurs et commissaires généraux au camp.¹⁴

Le but de ce processus de formation des jeunes citoyens à la diplomatie, souligne Giorgio Cadoni, était de « faire face à la nécessité de constituer une classe de jeunes aspirants à la carrière politique qui fussent non seulement compétents et expérimentés, mais également d'une loyauté constitutionnelle éprouvée »¹⁵.

Il est difficile de prendre la juste mesure des effets de la loi du 30 avril 1498, car seules quelques rares allusions la concernant sont disséminées dans les textes contemporains, notamment dans les comptes rendus des *pratiche*¹⁶. Bien que quelques jeunes citoyens, à

¹⁴ « Desiderando e nostri magnifici et excelsi signori, signori priori di liberté et gonfaloniere di giustizia del popolo fiorentino, che i vostri cittadini et giovani sieno incitati alle virtù et buoni costumi, sperando per tal via essere facilmente deputati alli honori et dignit  della vostra citt , et a cci  che per la experientia delle cose acquistino qualche prudentia del governo della republica et maxime di quelle si tractano fuori della citt  per mezo de' vostri ambasciatori et commessarii generali in campo », in G. Cadoni (a cura di), *op. cit.*, c. 17v, p. 77. Il est également fait référence   cette charge dans le texte législatif du 23 septembre 1501 qui modifie la règle d'élection des *commissari*, in G. Cadoni, *ibidem*, c. 31r-35r, pp. 186-191.

¹⁵ « Agli obiettivi indicati dal preambolo [...] va aggiunto quello di far fronte alla necessit  di costituire una classe di giovani aspiranti alla carriera politica che fossero s  competenti ed esperti, ma anche di provata lealt  costituzionale », in G. Cadoni, *ibidem*, p. 75. Int ressante est cette notation de Piero Parenti, selon lequel « questa speranza dette a' virtuosi giovani, e approvato fu dalla universit  del popolo, bench  a' Primati non piacessi », in P. Parenti, *Storia Fiorentina*, II (1496-1502), a cura di A. Maticci, Firenze, Leo S. Olschki, 2005, c. 40v, p. 76.

¹⁶ En ouverture de la r union du 12 juillet 1499, le Gonfalonier de Justice Salvestro di Domenico Federighi propose ainsi de « *creare li ambasciatori in Francia, cioè due, con uno giovane; né etiam di fare uno ambasciadore a Milano con uno giovane* », in D. Fachard, *op. cit.*, I, cit., c. 60r, p. 186.

l'image de Niccolò di Piero Capponi¹⁷, de Piero Ardinghelli¹⁸, Alessandro Acciaiuoli¹⁹ ou Francesco di Pierfilippo Pandolfini²⁰, aient profité de cette loi pour s'aguerrir, s'ouvrant la voie d'une carrière diplomatique durable, ce projet de formation des jeunes citoyens à la pratique diplomatique se traduit par un échec, que Bartolomeo Cerretani synthétise ainsi :

La loi qui prévoyait qu'on envoyât en légation les jeunes fut faite afin d'instruire, d'éduquer et de renouveler des hommes dans la république, pour pouvoir les utiliser en cas de besoin. Mais très vite on en oublia le but, car on la mit en œuvre avec tant d'ambition qu'en quelques mois elle périclita.²¹

¹⁷ Il est envoyé comme « *sottoimbasciatore* » à Venise en 1499, à l'âge de 27 ans, avant d'être régulièrement choisi, à partir de 1507, pour occuper diverses fonctions de *commissario* et d'ambassadeur.

¹⁸ Envoyé comme « *sottoimbasciatore* » à Gênes en 1498 à l'âge de 28 ans, il est ensuite nommé *commissario* de Castiglione Aretino (1502), puis de Borgo San Sepolcro (1503).

¹⁹ Cité par Bartolomeo Cerretani comme l'un des premiers jeunes concernés par cette loi, il est envoyé à Venise en 1499, mais voit sa carrière diplomatique s'arrêter après son envoi en mission auprès de César Borgia en 1501. Voir B. Cerretani, *Storia fiorentina*, a cura di Giuliana Berti, Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento, Firenze, Leo S. Olschki, 1994, c. 255r, p. 260 et c. 279v, p. 289.

²⁰ Né en 1466 et envoyé à Pise comme « *sottocommissario* » en 1498, il occupe lui aussi plusieurs autres charges importantes hors les murs, mais seulement à partir de 1514, année où il est envoyé comme ambassadeur en France.

²¹ « La quale legge del menare nelle leghationi e giovani fu fatta a ffine di instituire alevare et rinovare nella republica homini per poterlli ne' bisogni adoperarlli, ma presto si smarrì il fine perché s'exercitò con tantta ambitione che im pochi mesi si risolvè », in B. Cerretani, *op. cit.*, c. 255r, p. 260. On ne trouve d'ailleurs plus trace dans les textes contemporains d'un diplomate envoyé hors les murs en tant que « *Giovane ambasciatore* » après 1499.

Huit ans plus tard, l'urgence de la stabilisation institutionnelle a cédé la place à un processus de pérennisation du régime, qui autorise enfin une ébauche de prospective. L'étude détaillée du personnel politique montre que celui-ci, composé en majorité d'individus ayant eu très peu de responsabilités sous le régime médicéen et n'ayant pu profiter de l'expérience transmise par les anciens (à travers, notamment, les *Libri di famiglia*²²), souffre d'un profond manque de compétence. La survie du régime passe donc par la création d'un groupe dirigeant efficace, formé à la pratique politique par une expérience personnelle des charges et des responsabilités. Dans ce cadre, la participation aux missions diplomatiques apparaît comme une étape fondamentale dans le processus de formation politique des jeunes. La désignation de Vettori n'en est pas moins exceptionnelle, au vu de son jeune âge (33 ans)²³ et de son expérience politique pour le moins limitée²⁴. Envoyé avec le statut de *mandatario*²⁵ à Constance, où

²² Sur ceux-ci et le rôle qu'ils jouent dans la formation des jeunes membres de l'oligarchie, nous renvoyons aux travaux de C. Terreaux-Scotto D'Ardino, et notamment *Les âges de la vie dans la pensée politique florentine républicaine de la révolte des Ciompi à la chute de la République*, Thèse de Doctorat présentée sous la direction de J.-L. Fournel, Université Paris 8, 2001.

²³ À titre de comparaison, lorsqu'il revient dans son *Oratio accusatoria* sur son propre envoi en ambassade en Espagne en octobre 1511, à l'âge de 28 ans, Guichardin insiste sur le caractère inédit et exceptionnel de cette désignation, due selon lui à un ensemble rare de qualités individuelles : « che avendo in sì giovane età conseguito dalla patria sua con commune consenso di coloro che secondo le leggi n'avevano autorità, tanto onore che mai più dalla città libera fu dato a uno sì giovane, e del quale e' vecchi sogliono onorarsi grandemente », in F. Guiccardini, *Oratio accusatoria*, in U. Dotti (a cura di), *Autodifesa di un politico*, Roma-Bari, Laterza, 1993 p. 152.

²⁴ Vettori a fait partie des *Dodici Buoniuomini* d'avril à juin 1504 et, la même année, a intégré les *Otto di Guardia*. Son expérience hors les murs se limite à la charge de *podestà* de Castiglione Aretino, qu'il assume à partir d'août 1506. Voir F. Vettori, *Ricordo de' Magistrati*, in *Scritti storici e politici*, cit., c. 1r, p. 7, ainsi que R. Devonshire Jones, *Francesco*

l'Empereur a réuni une Diète destinée à lui fournir le soutien militaire et financier dont il a besoin pour mener à bien la campagne qu'il projette de lancer en Italie, Vettori a pour mission d'apprécier les forces dont dispose Maximilien et d'estimer la probabilité que se réalise son dessein. L'enjeu est de taille, car du contenu de ses rapports dépendra l'orientation future de la politique extérieure florentine, au moment même où la République tente d'assurer sa sécurité encore fragile par un jeu d'alliances complexe.

Probablement rédigé en 1513, année où Vettori rentre de sa première ambassade romaine²⁶, le *Viaggio in Alamagna* occupe une

Vettori. Florentine Citizen and Medici Servant, cit., p. 17 et J.-M. Rivière, *Fiction et histoire dans le Viaggio in Alamagna de Francesco Vettori*, in J.-J. Marchand, J.-C. Zancarini (a cura di), *Storiografia repubblicana fiorentina (1494-1570)*, Firenze, Franco Cesati Editore, 2003, p. 369.

²⁵ Généralement choisis parmi des individus de plus faible statut social que les ambassadeurs, les *mandatari* disposaient le plus souvent d'un pouvoir de négociation limité. Leur position leur permettait cependant d'être plus libres de leurs mouvements, ce qui, dans le cas d'une mission d'évaluation comme celle de Vettori, pouvait se révéler très utile. Pour une bibliographie des principaux articles et ouvrages consacrés à la fonction d'ambassade au XV^e siècle, voir R. Fubini, *Classe dirigente ed esercizio della diplomazia nella Firenze quattrocentesca. Rappresentanza esterna ed identità cittadina nella crisi della tradizione comunale*, in AA. VV., *I ceti dirigenti nella Toscana del Quattrocento*, Comitato di Studi sulla storia dei ceti dirigenti in Toscana, Atti del V e VI convegno, Firenze, 10-11 décembre 1982 – 2-3 décembre 1983, Firenze, Papafava, 1987, pp. 117-123. Sur les modalités de l'exercice de ces fonctions après 1494, on se référera à G. Mattingly, *Renaissance Diplomacy*, London, Penguin Books, 1973 et à A. Fontana, *Les ambassadeurs après 1494 : la diplomatie et la politique nouvelles*, in A. C. Fiorato (dir.), *Italie 1494*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994, pp. 164-170.

²⁶ Cette hypothèse est intéressante, puisque, en faisant coïncider la rédaction du *Viaggio in Alamagna* avec le début de la correspondance entre Vettori et Machiavel, elle renforce le lien qui unit les deux hommes et, par là même, la propension à juger les écrits de Vettori à l'aune de ceux de son ami. Sur la question de la datation du *Viaggio*, voir les commentaires d'A. Mauriello in *Due modi di guardare l'Alemagna: Machiavelli e Vettori*,

place singulière dans le corpus restreint de ses écrits²⁷. Longtemps considéré comme un simple récit de voyage²⁸, trop composite²⁹ et éloigné des premières fulgurances de l'historiographie naissante pour susciter davantage qu'une curiosité polie (d'autant que cette mission est l'occasion pour Machiavel, qui rejoint Vettori comme secrétaire dans le courant du mois de janvier 1508, de tirer d'une expérience similaire des textes d'une tout autre portée), le *Viaggio* montre toutefois, à travers sa complexité formelle et thématique, une réelle ambition narrative et témoigne d'un regard particulier porté sur le monde.

Pour comprendre celui-ci, nous dit en substance Vettori, il faut en effet l'avoir observé de ses propres yeux. Ainsi peut-on lire en ouverture du cinquième livre du *Viaggio* que ne peut être « parfaitement prudent que celui qui a connu beaucoup d'hommes et vu beaucoup de villes »³⁰. Partant de ce constat, le narrateur décrit par le détail toutes les étapes du cheminement qui le mène jusqu'à l'Empereur. Le récit débute lorsqu'il quitte Florence, le 27 juin 1507, et s'achève brutalement à son arrivée à Sterzing, le 6 janvier 1508, veille du jour où Machiavel le rejoint. Vettori retrace ainsi toutes les pérégrinations qui, durant plus de six mois et à travers des territoires qui lui sont totalement inconnus, le mènent jusqu'à Constance, puis lui font suivre la cour impériale dans ses divers déplacements. Conduisant

Atti del Convegno *Cultura e scrittura di Machiavelli* (Firenze-Pisa, 27-30 ottobre 1997), Centro Pio Rajna, Roma-Salerno, 1998, p. 524.

²⁷ Outre quelques textes secondaires, les écrits de Vettori se réduisent à un bref *Ricordo delli Magistrati*, au *Viaggio in Alamagna*, au *Sommario della Istoria d'Italia (1511-1527)*, à la *Vita di Piero Vettori l'Antico*, à la *Vita di Lorenzo de' Medici duca d'Urbino* et au *Sacco di Roma*, tous regroupés par E. Niccolini dans le recueil consacré à ses *Scritti storici e politici*.

²⁸ Dans sa biographie de Vettori, R. Devonshire Jones elle-même n'y voit qu'un « anecdotal account of his diversions in Germany during his embassy to the court of Maximilian », in *Francesco Vettori...*, cit., p. 8.

²⁹ Le *Viaggio* est divisé en cinq livres de longueur inégale, dans lesquels se mêlent différents niveaux narratifs, ainsi que des genres littéraires souvent considérés comme hétérogènes, voire antinomiques.

³⁰ « [...] né può essere perfettamente prudente chi non ha conosciuto molti uomini e vedute molte città », in Francesco Vettori, *op. cit.*, p. 122.

son récit comme un journal de bord, il note le trajet qu'il emprunte, les lieux par lesquels il passe et les gens qu'il rencontre³¹. Le regard qu'il déclare vouloir porter sur le monde ambitionne donc rien moins que l'exhaustivité, ou tout au moins refuse l'idée que les diverses informations puissent être sélectionnées, triées et, par conséquent, hiérarchisées.

Sa curiosité se porte ainsi indifféremment sur tous les éléments qui composent l'univers dans lequel il se meut, qu'ils soient d'ordre naturel ou humain. Tout est scrupuleusement consigné, avec un grand sens du détail et de l'observation. À la description des conditions géographiques et climatiques des régions traversées succède ainsi celle des mœurs et des coutumes des populations rencontrées, ce qui permet à Vettori de mettre l'accent sur certains traits de caractère généraux du peuple de la *Magna*. Son sens de l'ordre (qu'il soit politique, militaire, économique ou monétaire), mais aussi son goût pour la justice et la discipline, ou bien encore son respect de l'hygiène et de la propreté suscitent d'abord en lui stupeur, puis admiration.

À un second niveau, ce journal de voyage joue le rôle d'une *cornice*, qui s'emplit au fur et à mesure de la progression de Vettori d'une matière aussi disparate que passionnante. Chaque pause dans le cours de son cheminement, chaque halte durant laquelle le narrateur se restaure ou se repose sont ainsi pour lui l'occasion d'écouter ses divers interlocuteurs lui livrer le récit de nouvelles fictionnelles ou liées à l'histoire récente des contrées traversées³². C'est dans cette

³¹ Cette précision dans l'observation répond parfaitement à la déclaration d'intention qui ouvre le premier livre du *Viaggio* : « scriverrò, adunque, tutti e' luoghi dove sono stato, e non solo le città e castelli, ma li borghi e minime ville, e quello mi sia accaduto e con chi abbi parlato e di che », *ibidem*, p. 13.

³² A. Mauriello affirme ainsi que le *Viaggio* « si presenta come un unico gran contenitore, in cui si alternano trattato e novella, teatro e cronaca, storia e racconto di viaggio, rifiutando programmaticamente ogni forma di codificazione e, nello stesso tempo, inaugurando una nuova tipologia di raccolta novellistica », in A. Mauriello, *op. cit.*, p. 526.

convergence, tout à fait originale dans la tradition littéraire florentine, de la chronique historique et de la *novellistica*, de l'*historia* et de la *fabula* que doit être recherchée la clé de lecture du *Viaggio*.

Si l'on fait abstraction des passages purement fictionnels³³, on s'aperçoit que Vettori s'intéresse en premier lieu aux traces dramatiques qu'a laissées l'histoire là où elle est passée, que celles-ci soient matérielles (par exemple des armoiries peintes sur les ruines d'une auberge dévastée) ou implicites (si une femme tient seule une auberge, c'est parce que des mercenaires suisses ont assassiné toute sa famille). Mais un événement historique, quelle que soit son ampleur, intéresse Vettori seulement dans la mesure où il a des conséquences directes sur l'existence de ses interlocuteurs, à l'échelle de l'individu ou du noyau familial, au plus large à celle de la communauté locale³⁴.

Le lien entre le journal de voyage et le récit historique se fait donc naturellement autour de la posture de l'observateur, qui découvre en voyageant de nouveaux territoires (Vettori) ou qui accompagne du regard le souffle de l'histoire déferlant sur son environnement direct (ses interlocuteurs). Cette centralité du regard porté sur le monde s'accompagne d'un refus de déborder du strict cadre de l'observation pour entrer dans celui de l'analyse. Vettori refuse ainsi de porter un jugement personnel sur ce qu'il voit, pas plus qu'il ne s'abandonne à une quelconque émotion ou qu'il ne commente les événements qu'il

³³ Sur l'étude de ce matériau et des procédés littéraires utilisés par Vettori pour l'amener, voir G. Giacalone *Il Viaggio in Alamagna di F. Vettori e i miti del Rinascimento*, Siena, Istituto di letteratura e filologia moderna della facoltà di Magistero dell'Università di Siena, 1982.

³⁴ Selon Vettori, les grandes décisions diplomatiques ou politiques, celles qui touchent le plus grand nombre, sont le plus souvent les conséquences d'actions isolées, liées à des individus agissant en vertu de motifs personnels mesquins et égoïstes. L'histoire relève par conséquent du domaine de la contingence, de l'enchevêtrement inexplicable et imprévisible des événements, bien plus que d'un enchaînement logique de causes et de conséquences. Cela vaut également pour des événements de très large portée, comme la mort du pape Alexandre VI.

décrit. Son champ d'intérêt se limite à l'expérience immédiate de la réalité³⁵, et l'observation des microstructures ne lui sert jamais à comprendre la macrostructure, et encore moins à ériger celle-ci en modèle politique, économique, culturel ou politique. À la différence d'un Machiavel, voire de ce que Vettori écrira lui-même plus tard dans le *Sommario della Istoria d'Italia*, l'étude des cas particuliers n'ouvre donc jamais dans le *Viaggio* sur l'absolu, sur une règle générale pouvant s'appliquer indistinctement à tout type de territoire et à n'importe quel moment de l'histoire³⁶. Vettori s'intéresse au contraire aux particularismes, perçus à travers le prisme de son individualité, et voit tout intérêt pour son récit se dissoudre quand il se trouve contraint d'endosser son costume d'ambassadeur qui, mettant fin à l'expérience individuelle de son voyage pour le plonger dans

³⁵ L'unique fois où Vettori déroge à cette règle, à l'occasion du récit du massacre de ses ennemis emprisonnés par Hermès Bentivoglio, il conclut son récit par une maxime d'ordre général, dénuée de tout pathos : « E pensando messer Giovanni in che modo li dovessi far morire, Ermes con alcuni suoi compagni, armati, andorono a il luogo ove erano ritenuti e tutti in pezzi gli tagliarono: cosa aliena dalla religione et umanità, perché, se bene per salvare lo stato è conveniente amazzare li nimici, si debbe fare, massime quando sono presi, per via della iustizia e con quelle cerimonie et ordini che si ricercano », in F. Vettori, *op. cit.*, pp. 19-20.

³⁶ Nous sommes là à l'exact pendant de Machiavel, pour lequel seuls comptent le point d'aboutissement du voyage, c'est-à-dire le moment où commence vraiment sa mission diplomatique, et les enseignements généraux qu'il pourra lui livrer. Dans cette perspective, le cheminement qui le conduit vers la cour impériale n'a aucune importance en soi. Les quatre textes que Machiavel tire de son expérience germanique (le *Rapporto di cose della Magna*, le *Discorso sopra le cose della Magna e sopra l'imperatore* et le *Ritacto delle cose della Magna*) ont été abondamment étudiés par J.-J. Marchand, in *Niccolò Machiavelli. I primi scritti politici (1499-1512)*, Padova, Editrice Antenore, 1975. Adriana Mauriello résume parfaitement la démarche de chacun lorsqu'elle écrit que, « mentre lo sguardo dell'uno sembra spaziare in ampiezza, quello dell'altro preferisce piuttosto agire in profondità; se il primo describe, l'altro "ritrae", "discorre", in una parola, "interpreta" », in A. Mauriello, *op. cit.*, p. 528.

celle, collective, de la cour impériale, gâte irrémédiablement chez lui les plaisirs de la découverte³⁷. C'est là la raison pour laquelle le *Viaggio* s'achève si brutalement lorsque Machiavel le rejoint³⁸.

Au centre du *Viaggio* se trouve ainsi l'idée que l'expérience (qu'elle soit positive, ou du moins dénuée de conséquences déplaisantes, pour le voyageur ou bien dramatique, pour les victimes des aléas de l'histoire) est avant tout le fruit d'un parcours individuel, que métaphorise le voyage effectué par le *mandatario* Vettori pour arriver auprès de l'Empereur. En matérialisant, par son propre cheminement, la nécessité de se former grâce à une investigation directe du monde, Vettori préfigure en réalité un modèle politique nouveau, basé sur l'expérience personnelle plutôt que collective³⁹, sur l'exacerbation des qualités individuelles plutôt que sur l'appartenance à un groupe social. En ce sens, sa nomination apparaît bien comme le résultat d'un compromis, mais celui-ci est moins politique que conceptuel : issu de l'aristocratie florentine, mais convaincu de l'importance d'un apprentissage individuel de la vie publique, Vetto-

³⁷ Il est d'ailleurs tout à fait remarquable que jamais, dans tout le *Viaggio in Alamagna*, Vettori ne fasse explicitement référence à l'objet de sa mission, qui apparaît toujours en filigrane, presque par transparence.

³⁸ En ce sens, la démarche de Vettori se rapproche davantage de celle de Guichardin qui, lors de son ambassade en Espagne de 1512, disjoint lui aussi le temps du voyage du temps de sa mission diplomatique. Le récit du voyage est inclus dans son *Diario del viaggio in Spagna*, tandis que tout ce qui est lié à son ambassade fait l'objet d'un traitement différent dans la *Relazione di Spagna*. Les similitudes entre le *Diario del viaggio in Spagna* et le *Viaggio in Alamagna* sont frappantes : on retrouve en effet chez Guichardin la même attention pour les régions traversées et la même précision dans le relevé des informations. Cette « attitudine razionalmente cognoscitiva di fronte al mondo esterno » est analysée par Matteo Palumbo, in *Natura, uomini e storia nel Diario del viaggio in Spagna di Francesco Guicciardini*, « Italies », n° 2, 1998, pp. 7-23.

³⁹ L'expérience collective peut être diachronique – par l'intermédiaire des *libri di famiglia* ou des chroniques citadines – aussi bien que synchrone – par la participation aux conseils collégiaux de gouvernement, notamment au *Consiglio maggiore* et aux *pratiche*.

ri annonce et anticipe le processus de professionnalisation du personnel politique des décennies suivantes.